

—Je vous ai dit la vérité, mais, si vous m'en croyez, vous la garderez pour vous. Sachons accepter notre sort..... Je sais que vous avez un excellent cœur, mademoiselle; vous venez de le prouver encore. Vous aurez alors plus que votre part de douleur dans la vie, mais ne vous en plaignez pas. Il paraît qu'ici-bas, il faut souffrir ou faire souffrir : mieux vaut encore être du côté des victimes.

—Vous êtes triste, madame... Ma démarche vous aurait-elle déplu ? Je ne veux pas le croire..... Je vous laisse ; excusez-moi de nouveau... Pour moi, je suis toute contente, et je n'ai pas perdu ma matinée, puisque, malgré tout, je garde l'espérance..... Puis, prenant la main de Catherine, elle lui dit tout bas :

—Au revoir, *ma cousine !*

Elle partit en courant.

En voyant s'éloigner cette généreuse enfant, qui portait ingénument, avec une grâce toute mignonne, le cachet de sa race, Catherine sentit un soupçon de jalousie lui traverser l'esprit. Chassant aussitôt cette mauvaise pensée, elle remontait vers le château, quand elle aperçut, au détour d'un massif, René, qui, debout sur un petit tertre, était arrêté, songeur et regardant au loin Marcelle s'acheminer dans le sentier de la Chaumière. Catherine s'approcha doucement sans être vue de son mari, et le faisant retourner brusquement, lui surprit des larmes dans les yeux. Elle eut un serrement de cœur.

—J'en étais sûre, pensa-t-elle. Déjà des regrets ?

Ce jour fut une douloureuse étape dans la vie désormais brisée de Catherine. Que lui servait d'avoir rendu au comte de Trélor l'ancienne fortune de ses ancêtres, si elle lui apportait aussi en partage la tache ineffaçable d'un crime ? Elle le sentait bien, ce remords pesait sur lui comme sur elle, et bien que se montrant toujours affectueux et bon, jamais René ne consentirait à présenter à sa mère la petite fille de Jacques Ferrand le meurtrier de son père. Des tortures de l'âme naquit chez la pauvre femme un affaiblissement de sa santé même. Plus rien de cette activité d'autrefois, de cette dépense sans compter des forces du corps et de l'esprit ; plus de longues promenades à cheval, de surveillance laborieuse des travaux de la terre. La jeune comtesse restait absorbée, des journées entières, assise à la fenêtre de son petit salon, les yeux fixés à l'horizon, sans rien voir. Elle ne retrouvait un vague sourire que devant les tendres inquiétudes de son mari. L'espoir même de lui donner bientôt un héritier de son nom, espoir qui aurait dû la combler de joie, se troublait de l'arrière-pensée que cette créature à naître, chérie d'avance, serait, pour le regard de son père, marquée d'une tache originelle au front. Raffinement de scrupules excessifs dans une conscience troublée, dira-t-on.—Qu'on se souvienne que Catherine aimait aussi à l'excès, avec toute l'ardeur d'une convertie, mais avec